

Photo-documentaire interactif

Roxham

Sophie Chartier and Marie-Pier Frappier

Number 797, July–August 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88437ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chartier, S. & Frappier, M.-P. (2018). Review of [Photo-documentaire interactif / *Roxham*]. *Relations*, (797), 49–49.

Roxham

Une création de Michel Huneault, avec Maude Thibodeau et Chantal Dumas
Production : ONF, en collaboration avec *Le Devoir*, le Centre Phi et Dpt. 2018
<roxham.onf.ca>

Changez-vous d'avis au sujet des frontières et des personnes qui les traversent, au contact de cette magnifique œuvre de l'artiste et photographe Michel Huneault ? Ou serez-vous confortés dans vos convictions ? C'est sous cet angle que nous avons choisi d'aborder l'expérience immersive que propose *Roxham*, qui a fait l'objet de nombreuses recensions depuis la fin mars. Si toutes déploient très justement le dossier de presse, peu s'attardent à la finalité sous-jacente : démontrer l'absurdité des frontières dans un monde d'identités diasporiques. Pour Huneault, il s'agit plus précisément de mettre en lumière le choc entre la « responsabilité internationale d'accueillir les demandeurs d'asile » et « le devoir de protéger un territoire national ». Car cette dichotomie fige le débat plutôt que de nous amener à l'élargir pour penser la notion de frontière de manière plus fluide.

Traçons d'abord les contours du récit multiplateforme : une carte interactive sur le site de l'Office national du film (ONF), où l'on peut cliquer sur différentes photos pour entendre les altercations entre demandeurs d'asile et agents de la Gendarmerie royale du Canada (GRC). Interpellé par les sirènes de l'actualité, Michel Huneault s'est rendu à 16 reprises, entre février et août 2017, dans le rang Roxham, situé entre les villes de Champlain, aux États-Unis, et de Saint-Bernard-de-Lacolle, au Québec. Souvent évoqué par les politiciens et objet de nombreux reportages ces derniers mois, il s'agit du point d'entrée irrégulière le plus emprunté au Québec par les demandeurs d'asile. En plus de l'expérience interactive sur le Web, les 180 tentatives de passage auxquelles assiste Huneault sont documentées dans plusieurs autres formats : articles de fond dans *Le Devoir* et exposition mêlant photo, son et réalité virtuelle au Centre Phi, à Montréal.



Sur la plateforme créée par l'ONF, le chemin Roxham nous est présenté comme un paysage gris et rocailleux qui n'est pas sans rappeler la frontière entre les États-Unis et le Mexique. Pourtant, il y a de la végétation dans le rang Roxham, comme en témoignent les photos de Huneault. Les sons agressifs de l'appareil photo et les avertissements lancés par les agents de la GRC supplantent les voix touchantes des demandeurs d'asile. La narration du photographe rend toutefois compte de la difficulté de l'acte de traverser (laisser tout derrière, risquer l'arrestation)... comme un saut dans le vide.

Cela dit, on se demande en quoi la réalité virtuelle et le projet en ligne servent davantage le propos qu'un travail journalistique « traditionnel ». À preuve, les articles de Sophie Mangado et Sarah R. Champagne dans *Le Devoir* relatent de manière beaucoup plus complète les parcours des demandeurs d'asile, suscitant l'empathie et la compréhension immédiates. Les photos de Huneault où se découpent en silhouettes composites les demandeurs d'asile dont l'identité a été préservée grâce à la superposition d'images de tissus provenant de la crise migratoire de 2015 en Europe peinent quant à elles à atteindre nos cœurs. Remarquable idée cependant de la part du photographe d'utiliser ces matières textiles pour marquer une trame historique similaire et préserver l'anonymat, même si certains découpages perdent de leur force comparés aux images puissantes des photos de presse des mêmes événements. Sur une des images, par exemple, difficile de discerner la petite fille

soulevée par un agent de la GRC, qui semble plutôt porter dans ses bras une couette usée...

Dans tous les projets que met en œuvre Michel Huneault, on sent la noblesse de son ambition. Pensons seulement à son travail documentaire *Occident Express*, sur la vague de migrants en Europe, réalisé en 2015, et à la photo de cette maman en larmes avec son nouveau-né, dans un train en direction de Munich. Dans *Roxham*, il se place de nouveau dans cette posture d'observateur sensible et discret. Si les déclinaisons technologiques nous invitent à nous mettre dans ce même état, elles ne parviennent pas à rendre l'insaisissable pour ceux qui voient l'entrée des demandeurs d'asile comme une « intrusion » dans un territoire national.

Aborder le drame des migrants et des réfugiés pour poser le problème des frontières est une avenue souvent empruntée. Cela témoigne de réelles intentions humanistes, mais écarte en même temps une réflexion profonde sur cette limite à la fois abstraite et concrète. Sans critiquer la pertinence de témoigner de la trajectoire poignante des demandeurs d'asile, force est de constater que ces récits bouleversent surtout ceux qui sont déjà sensibles à leurs souffrances. Dans les pires cas, ces comptes rendus artistiques et/ou journalistiques exacerbent parfois les discours xénophobes et agitent la novlangue politicienne qui véhicule ses propres conceptions de la frontière. C'est tout le contraire de ce que souhaitent des témoins aussi pertinents que Michel Huneault.

Sophie Chartier et Marie-Pier Frappier